

E X P L O R A T I O N Z O O L O G I Q U E
D U R U W E N Z O R I

Par les RR.PP. M.-J.CELIS, O.COLLARD, F.DERAEDT, K.MAURISSEN, Assomptionnistes, et MM. B.HANGI, C.KIMUHA, A.WABO, élèves de l'Ecole Technique Supérieure Agricole et Vétérinaire de Butembo.

Décembre 1962 - janvier 1963
=====

L'exploration du Ruwenzori dont il est question dans ce rapport fut :

- encouragée par M. le Professeur V.VAN STRAELEN, Président de l'Institut des Parcs Nationaux;

- autorisée par M. le Ministre de l'Agriculture du Gouvernement Central de la République du Congo;

- financée par l'Institut Belge pour l'Encouragement de la Recherche Scientifique Outre-Mer (IBERSOM);

- facilitée par MM. A.MBURANUMWE et C.BUSUBIRWA, respectivement Directeur du Parc National Albert et Sous-Directeur de la Station de Mutsora.

Que tous veuillent trouver ici l'expression de la reconnaissance à laquelle ils ont droit. C'est grâce à eux que cette exploration du Ruwenzori, la première en date depuis les événements de 1960, a été rendue possible et que les recherches scientifiques, déjà si nombreuses dans le passé, ont pu reprendre sur le terrain dans ce beau sanctuaire de la Nature qu'est le Parc National Albert.

Cette nouvelle exploration du Ruwenzori se proposait un but entomologique et spécialement celui de recueillir les Insectes endogés. Elle prit, en fait, une tournure beaucoup plus large. La microfaune endogée se compose, en effet, à côté d'Insectes, d'une multitude d'autres Arthropodes : Acariens, Arachnides, Myriapodes, Crustacés..., et même de Mollusques minuscules et de Vers, qu'il n'était pas permis de négliger. D'autre part, l'ascension du Ruwenzori jusqu'à proximité des sommets neigeux offrait l'occasion unique de recueillir les guanobies qui pullulent dans le guano des Damans, ces petits Ongulés qui se rencontrent jusqu'à la limite du désert alpin, et d'explorer, dans le domaine épigé, les biotopes extraordinaires que constituent, à l'étage alpin, les inflorescences passées des Lobélies et les feuilles pendantes des vieux Sénéçons, et où grouillent, par centaines d'individus et à tous les stades de leur développement, des Arthropodes lucifuges. L'exploration entomologique in intentione en devint une exploration z o o l o g i q u e.

Le personnel de l'expédition se composait de quatre Pères Assomptionnistes, dont deux sont professeurs à l'Ecole Technique Supérieure Agricole et Vétérinaire (E.T.S.A.V.) de Butembo et les deux autres à l'Ecole de Moniteurs de Mulo, ainsi que de trois élèves de la section technique de l'E.T.S.A.V. La part active prise par ceux-ci aux divers travaux de l'exploration eut l'avantage d'initier et d'intéresser de jeunes Africains, futurs Assistants Agricoles ou Vétérinaires, aux recherches scientifiques depuis la récolte sur le terrain et le fonctionnement des appareils de Berlese jusqu'au triage final et la mise en tubes du matériel récolté. Hommage doit être rendu au dévouement, à l'endurance, à l'entrain dont ils surent faire preuve pendant toute la durée de l'expédition, et cela dans le climat hostile, et pour eux particulièrement pénible, qui règne à haute altitude.

Dès le mois de septembre et dès avant l'arrivée de la réponse favorable du Ministère de l'Agriculture de Léopoldville avait commencé la préparation lointaine de l'expédition : fabrication de douze appareils de Berlese, achat d'équipements et de vivres pour une vingtaine de porteurs, voyage à Rumangabo pour s'assurer de l'existence et de l'état du matériel nécessaire aux recherches, démarches qui -au plus grand désespoir du chef de mission- demeurèrent longtemps vaines pour se procurer l'alcool indispensable au fonctionnement des Berlese et à la conservation des récoltes. A la demande d'autorisation d'importer de l'alcool dénaturé de la Sucrerie de Jinja fut opposé un refus par la douane de part et d'autre de la frontière.

Il y eut, malgré tout, des imprévus dus aux circonstances actuelles : les transports ne purent être effectués, comme entrevu d'abord, par le P.N.A. faute de véhicules en ordre de marche; un courrier dut être dépêché à Rumangabo, l'avant-veille de l'ascension, pour y prendre livraison du matériel promis; des sacs de jute pour le transport de terreau, introuvables à la Station MutSORA et au centre commercial de Mutwanga, durent être remplacés par des sacs de "kániki" confectionnés à la hâte la veille même du départ...

En temps normal, le crédit alloué par l'IBERSOM eut été largement suffisant pour couvrir les frais d'une expédition qui ne dura, en fait, que deux semaines. C'est grâce aux facilités dont profita l'entreprise de la part du R.P. DARCHE, Directeur de l'E.T.S.A.V., que la comptabilité ne se clôtura pas par un déficit. C'est grâce à son ingéniosité aussi et à ses démarches inlassables que fut trouvé en dernière minute l'alcool sans lequel il eut été impossible d'entreprendre des recherches scientifiques.

Dès le 19 décembre, le chef de mission avec ses trois auxiliaires congolais se trouvait à la Mission de Mutwanga pour recruter les porteurs et mettre la main aux derniers préparatifs. Les douze appareils de Berlese, simples tamis d'une capacité de 19 décimètres cubes et munis d'entonnoirs en plastic, furent installés

pour fonctionner sans interruption jusqu'au 20 janvier sous la surveillance d'un préparateur P.N.A., prêté aimablement par la Station de Mutsora. Le lendemain, les appareils furent mis à l'essai pour traiter du terreau prélevé dans la bambousaie d'Ihongero, ainsi que sur les bords de la Ngokoi et de la Butahu. Ils fonctionnèrent avec toute l'efficacité qu'on pouvait attendre d'une installation de fortune.

La Mission de Mutwanga, par sa généreuse et aimable hospitalité, ainsi que par de nombreux services matériels, a grandement contribué au succès de l'exploration. Un grand merci au R.P. SCHNEE, Supérieur de la Mission, et au R.P. ADAM, son compagnon.

L'exploration zoologique du Ruwenzori comportait deux points à son programme :

- 1°/- la prospection du flanc occidental, dans la vallée de la Butahu, à tous les étages depuis la zone inférieure, en dehors des limites du P.N.A., jusqu'au désert alpin;

- 2°/- la prospection de la crête Lamya-Rwanoli à partir du mont Kikura jusqu'aux sources de la Rwanoli.

Ce deuxième point du programme, comme dit plus loin, ne put être réalisé qu'en partie.

Le 27 décembre, la caravane au complet prit le départ à Mutwanga : quatre Pères Assomptionnistes, trois élèves de l'E.T.S.A.V., un garde P.N.A. et vingt porteurs. Itinéraire : Kalonge (27 décembre), Mahangu (28 décembre), Kiondo (29 décembre), Mahangu (1 janvier), Kalonge (2 janvier), Mutwanga (3 janvier).

La fin de l'étape Mahangu-Kiondo fut rendue particulièrement pénible par une tempête de neige qui se mit à souffler à partir du Camp des Bouteilles. Pendant toute la durée du séjour à Kiondo, les conditions atmosphériques ne permirent de travailler dehors que par intermittence.

La provision de mazout qui -aux dires du cuisinier de l'expédition- devait suffire pendant trois jours, se trouva épuisée au bout de 24 heures; une nouvelle provision de carburant n'arriva au gîte qu'au moment où la caravane quittait Kiondo pour entamer la descente. On avait souffert du froid pendant 48 heures; l'impossibilité de faire sécher les effets d'habillement n'était de nature à mettre personne à l'aise. Le chef de mission avait contracté, à 4.200 m d'altitude, une cécité presque complète de l'oeil droit.

La prospection de la crête Lamya-Rwanoli eut lieu du 6 au 9 janvier. Ne purent y prendre part que le chef de mission, les trois élèves de l'E.T.S.A.V., un garde P.N.A., treize porteurs venus à pied de Mutwanga, un guide et cinq porteurs recrutés à Irangio, près de Kikura. Les trois autres Pères professeurs avaient dû rejoindre leur poste pour la reprise des cours le 7 janvier.

L'impossibilité d'assurer le transport des porteurs de Mutwanga à Bwisegha en camionnette suscita quelque mécontentement. Les porteurs n'arrivèrent à Nzado, lieu du rendez-vous, qu'avec un retard de 24 heures. Un éléphant femelle avec son petit leur avait barré le chemin sur la piste de Kikingi et les avait forcés à loger, en forêt, à la belle étoile.

L'ascension de la crête Lamya-Rwanoli, entre Kikura et Kirindera, eut lieu sous la pluie battante. Ce fâcheux contretemps, l'absence de gîtes sur cette piste de braconniers, le matériel de campement qui était réduit au strict minimum... firent renoncer au projet d'atteindre le camp Van Straelen, aux sources de la Rwanoli : il eut été imprudent d'exposer les porteurs plus longtemps à la pluie et surtout, pendant la nuit, au froid de la haute montagne. Il fut décidé de ne dépasser la limite supérieure des Bambous qui, ici, s'élève à 3.200 m d'altitude.

A la descente, deux sacs de terreau furent prélevés à chaque différence de 100 m d'altitude, aux endroits paraissant les plus favorables; vingt-quatre sacs de terreau et débris végétaux purent ainsi aller alimenter les appareils de Berlese installés à Mutwanga. Les conditions atmosphériques étaient, par intermittence, si mauvaises que, par endroits, le tamisage en était rendu impossible, les mailles du tamis étant obstruées par la terre détrempée : on dut se contenter de creuser des trous pour remplir les sacs le plus rapidement possible.

Le retour Bwisegha-Mutwanga prit toute une journée, alors que le voyage aurait dû normalement s'effectuer en une matinée. Une avarie immobilisa le véhicule à plusieurs reprises en cours de route et en plein soleil. Il est presque certain que la double traversée au ralenti de la plaine torride de la Semliki a fait périr un grand nombre d'Arthropodes cryophiles dans le terreau avant d'atteindre Mutwanga. Ce fut certainement le cas pour les Psélaphides, dont 90 spécimens seulement furent trouvés dans 12 biotopes différents de la crête Lamya-Rwanoli; des récoltes bien plus importantes de ces petits Coléoptères furent obtenues par deux d'entre nous, en janvier 1954, au mont Kikura, donc dans les mêmes parages, et cela en quelques heures de temps, sur un espace très restreint et par simple tamisage. (1)

Au total, 9.000 spécimens pour la double exploration. Ce résultat, à première vue, peut paraître minime. Il a cependant, après coup, la valeur d'un record, eu égard au temps très limité qui put être consacré aux recherches, et surtout aux conditions atmosphériques qui, contre toute attente, furent si défavorables en cette période de l'année.

(1) Dr R. JEANNEL, PSELAPHIDES RECUEILLIS SUR LE RUWENZORI PAR LES RR.PP. CELIS, COLLARD et MASSAUX (Ann. Mus. Congo Belge, Tervuren, sér.in-8°, Zool., vol.37, 46 pp. 1955).

Ce résultat n'a pu être atteint en un minimum de temps que grâce au fonctionnement de toute une batterie de Berlese de grande capacité. Le terreau a pu séjourner dans les appareils pendant quatre jours minimum, pratiquement jusqu'à la chute de tous les Arthropodes, même les plus minuscules, qui s'y trouvaient en vie.

L'étude du matériel par les spécialistes permettra d'établir si cette nouvelle exploration zoologique du Ruwenzori a été fructueuse en espèces et genres nouveaux, et peut-être de tirer des conclusions bio-géographiques intéressantes : cela dépasse la compétence du naturaliste sur le terrain.

Il semble cependant que cette exploration ou plutôt cette prospection volante, malgré ses déficiences, a contribué à mettre en évidence la richesse entomologique de l'éricétum de la vallée de la Butahu. Le débroussement d'un espace de deux mètres carrés, non loin du gîte de Mahangu, a donné par tamisage et traitement au Berlese, 372 Arthropodes, dont 13 Carabides, 52 Staphylinides, 41 Psélaphides et Scydménides, 57 Rhynchophores et Dermaptères, 70 Insectes divers (Coléoptères, Diptères, Hétéroptères, Blattides..) et plus de 100 spécimens divers (Aptérygotes, Arachnides, Myriapodes, Crustacés, Vers ...). L'étage des Bruyères arborescentes n'est donc pas si pauvre, ni au point de vue entomologique en général, ni au point de vue psélaphidien en particulier, que l'a affirmé Monsieur le Docteur Jeannel dans son étude des Psélaphides de la mission de Witte.

Un séjour prolongé à Mahangu, mieux qu'une prospection volante, permettrait de faire à ce sujet, une mise au point intéressante.

Butembo E.T.S.A.V., le 10 mars 1963.

(sé) M.-J.CELIS.